

La mise en garde d’Umberto Eco face aux réseaux sociaux : synthèse d’une pensée sur la désinformation contemporaine¹

Introduction

Le texte qui suit présente une réflexion critique sur les effets des réseaux sociaux sur la circulation de l’information, la valeur de l’expertise et la qualité du débat public. Il s’inspire largement des propos tenus en 2015 par le sémioticien et philosophe italien Umberto Eco au sujet de ce qu’il appelait « l’invasion des idiots » dans l’espace médiatique numérique.

Il est toutefois important de préciser que ce texte ne constitue ni une traduction ni un écrit original d’Umberto Eco. Il s’agit d’une synthèse anonyme, diffusée sur Internet et sur les réseaux sociaux, qui reformule et développe ses idées dans un style narratif contemporain. L’auteur ou l’autrice demeure inconnu·e.

Ce document est donc présenté comme une interprétation libre de sa pensée, proposée à titre de réflexion et de discussion, et non comme un texte signé par Eco lui-même.

Qui est Umberto Eco,

Umberto Eco (1932-2016) est un universitaire, philosophe, sémioticien et écrivain italien de renommée internationale. Spécialiste de la sémiotique et de l’esthétique médiévale, il a consacré l’essentiel de sa carrière à l’étude des mécanismes du langage, des systèmes de signes et des phénomènes de communication de masse.

Docteur de l’Université de Turin, il a ensuite enseigné pendant de nombreuses années à l’Université de Bologne, où il a occupé la chaire de sémiotique et dirigé la faculté des sciences humaines, avant d’en devenir professeur émérite. Il a également été titulaire de la chaire européenne au Collège de France.

S’il a marqué le monde académique par ses essais théoriques sur la culture, les médias et l’interprétation des textes, il est aussi connu du grand public pour ses romans, notamment *Le Nom de la rose*, qui ont contribué à faire connaître sa pensée bien au-delà de l’université.

¹ **Note méthodologique** — Certaines sections rédactionnelles (titre, introduction et notice biographique) ont été élaborées avec l’assistance de l’intelligence artificielle GPT-5.1 (OpenAI). Le contenu a été relu, adapté et assumé sous la responsabilité de l’auteur.

La mise en garde d'Umberto Eco face aux réseaux sociaux

En 2015, un philosophe italien de 83 ans a décrit, avec une précision déstabilisante, ce qui allait détruire la conversation rationnelle. Nous vivons désormais dans le monde qu'il avait averti.

Umberto Eco a consacré sa vie à comprendre comment les gens communiquent. Médiéviste, sémioticien et auteur du roman intellectuel "Le Nom de la rose", Eco a étudié la manière dont les idées se propagent, comment le langage façonne notre perception du réel et comment les sociétés définissent ce qui constitue la vérité.

Quand les réseaux sociaux ont commencé à dominer la vie publique, Eco a observé avec une inquiétude croissante. En juin 2015, lors d'une interview en Italie, il a été interrogé sur l'effet d'Internet sur la société. Sa réponse a été directe et provocatrice : « Les réseaux sociaux donnent à des légions d'idiots le droit de parler, là où auparavant ils ne s'exprimaient que dans un bar après un verre de vin, sans nuire à la communauté. À l'époque, ils étaient rapidement ignorés. Maintenant, ils ont le même droit de parole qu'un lauréat du Prix Nobel. » Il qualifia cet état de "l'invasion des idiots".

Les réactions ne se sont pas fait attendre. Certains l'ont accusé d'arrogance, de vouloir museler le peuple, de manquer de démocratie. Mais cela ne correspondait pas à son propos. Eco ne s'opposait pas à la liberté d'expression. Il mettait en garde contre les conséquences d'un monde où l'expertise perd de sa valeur et où des années d'études et de preuves sont considérées sur le même pied que l'intuition ou l'opinion d'un inconnu.

Pendant des siècles, le discours public avait des filtres : les journaux avaient des éditeurs, les éditeurs s'appuyaient sur des vérifications des faits, et les universités utilisaient des revues par les pairs. Bien que ces systèmes aient été imparfaits et aient parfois exclu des voix légitimes, ils imposaient une certaine responsabilité. Si vous vouliez publier une affirmation médicale, vous deviez fournir des preuves. Si vous vouliez influencer l'opinion publique, vous deviez avoir de la crédibilité. Si vous répandiez des faussetés, des conséquences suivaient.

L'Internet a effacé ces barrières. Soudainement, n'importe qui pouvait atteindre des millions de personnes. Un adolescent postant depuis sa chambre avait la même tribune qu'un universitaire chevronné. Un théoricien du complot pouvait attirer

autant d'attention qu'un journaliste ayant vérifié les faits pendant des mois. Et ce sont les voix les plus extrêmes qui se sont propagées le plus rapidement.

Les plateformes sociales ne récompensent pas la précision. Elles récompensent l'engagement. La colère, la peur et la certitude absolue se répandent mieux que la nuance. Un message expliquant qu'un problème est complexe et mérite une réflexion approfondie passe rarement à grande échelle. Un message criant que tout le monde est trompé explose dans les fils d'actualité.

Eco a observé ce phénomène se déployer : les croyants à la Terre plate se sont trouvés, se sont organisés. Les mythes sur les vaccins ont circulé plus vite que les conseils de santé publique. Les fausses informations politiques, facilement réfutées, sont devenues des récits alternatifs largement acceptés.

Il a vu le respect pour l'expertise s'effriter. Les climatologues avec des décennies de recherches ont été défiés par des blogueurs sans formation. Les médecins ont été rejetés au profit d'influenceurs vendant des produits de bien-être. Les historiens ont été éclipsés par ceux qui prétendaient avoir fait « leurs propres recherches ».

Eco comprenait une distinction fondamentale : donner à tout le monde une voix est une belle idée. Traiter chaque voix comme ayant la même autorité est dangereux. Un post d'un proche sur les vaccins n'est pas équivalent à une étude médicale révisée par des pairs. Une allégation virale de fraude électorale n'est pas comparable aux données officielles de vote. L'opinion d'un influenceur sur le changement climatique n'a pas le même poids que le consensus scientifique de la NASA.

Mais en ligne, ils apparaissent identiques. Ils se trouvent côté à côté dans les fils d'actualités, avec le même design, la même mise en valeur, la même poussée algorithmique. Les plateformes ne disent pas aux utilisateurs quelles informations proviennent des experts et lesquelles viennent de personnes sans connaissance pertinente. Elles présentent simplement tout et laissent l'audience trier le reste.

C'est ce qu'Éco entendait par "l'invasion des idiots". Pas que les gens ordinaires manquent d'intelligence, mais que les systèmes amplifient les voix les plus fortes et les plus confiantes, indépendamment de leur compétence.

Le 19 février 2016, Umberto Eco est décédé à l'âge de 84 ans. Il n'a pas vécu pour voir à quel point son avertissement se concrétiseraient. Il n'a pas vu une pandémie mondiale où la désinformation a circulé plus vite que la maladie, incitant les gens à faire plus confiance aux publications sur les réseaux sociaux qu'aux médecins, avec

des conséquences fatales. Il n'a pas vu des millions de personnes convaincues que des élections avaient été volées sur la base de revendications virales sans fondement, ni l'essor de l'intelligence artificielle permettant la création de vidéos truquées réalistes, ou l'invasion des plateformes par des comptes automatisés inondant les utilisateurs de propagande.

Mais il a identifié le danger central. Quand chaque opinion est traitée comme également valide, la vérité devient simplement une opinion parmi d'autres.

Eco ne prônait pas la censure. Il appelait à un respect renouvelé de l'expertise, des preuves et du travail nécessaire pour comprendre des réalités complexes. Il nous rappelait que, bien que tout le monde ait le droit de s'exprimer, toutes les affirmations ne méritent pas d'être crues.

Avant sa mort, Eco a réfléchi sur l'héroïsme, affirmant que le véritable héros est toujours un héros par accident, celui qui rêve d'être un simple et honnête lâche comme tout le monde. Dans notre moment actuel, l'honnêteté intellectuelle exige du courage. Admettre l'incertitude, rechercher des connaissances expertes et changer d'avis face aux preuves ne sont plus des comportements récompensés. Les plateformes favorisent la certitude. Les algorithmes privilégient l'indignation. L'attention se porte sur celui qui crie le plus fort.

Être prudent, réfléchi et humble sur ce que l'on sait est devenu un acte radical.

Umberto Eco a consacré sa vie à étudier comment la signification est créée et partagée. Il a vu Internet remodeler la communication de manière qui l'a profondément troublé. Pas parce que les gens parlaient, mais parce que la vérité était enfouie sous le bruit.

Son avertissement en 2015 n'était pas un rejet amer. C'était un acte de soin, pour le savoir, pour le discours public et pour la possibilité de se comprendre à travers la raison plutôt que par loyauté tribale.

Nous vivons dans le monde qu'il redoutait. Le problème n'a jamais été que des voix insensées apparaissent. Elles ont toujours été là. Le problème, c'est qu'elles sont désormais amplifiées tandis que l'expertise est ignorée.